

## CONFÉRENCES

---

Quand je suis allé à DELHI, le Docteur Harry CHAND, qui a été mon élève, a réuni une vingtaine de médecins homoéopathes et il m'a fallu faire là deux conférences. L'une dans son cabinet et une autre dans une salle avec des haut-parleurs; présentations, discours, et remise autour de mon cou de guirlandes de fleurs fraîches et tout et tout.

J'aime autant vous dire que ces Confrères connaissent leur homoéopathie beaucoup mieux que nos collègues occidentaux et si cliniquement ils ne nous sont certainement pas supérieurs, parce qu'ils n'ont pas fait autant d'études que nous, au point de vue homoéopathique, ils sont imbattables. Ils possèdent vraiment à fond leur Répertoire et leur Matière Médicale. Et on m'a posé des questions embarrassantes. Il y en a un qui m'a demandé si l'homoéopathie pouvait aussi faire des suppressions : lorsqu'on donne un petit remède pour une affection locale et non pour l'état général, fait-on du camouflage ? Et je lui ai répondu que l'homoéopathie ne pouvait pas faire du camouflage : car du moment que l'on donne le semblable, on aide l'organisme dans sa défense. A part les vaccinations qui relèvent de l'homoéopathie, l'allopathie, quand elle ne fait pas de l'homoéopathie involontaire, donne un remède qui est sans rapport avec les causes profondes de la maladie et ainsi va contre la nature. Mais quand on va avec elle, quand on stimule les fonctions de défense, même si on ne fait qu'une thérapeutique parcellaire, on ne fait pas de suppression. Bien sûr, il est beaucoup plus long et laborieux de guérir par la périphérie au lieu de guérir à partir du centre, et on a besoin de plusieurs remèdes au lieu d'un seul. En suivant avec fidélité les conseils d'HAHNEMANN et de KENT en particulier, on évite cet écueil et l'on fait vraiment une " thérapeutique étiologique indirecte " (DUPRAT) qui est une libération centrifuge.

J'ai ensuite dû faire une autre conférence quand je suis arrivé au Centre Homoéopathique de BOMBAY, à l'école de la Faculté Homoéopathique de cette capitale. Il y avait là 500 étudiants et professeurs ... c'était assez impressionnant. Il y avait des hauts-parleurs et naturellement d'abord des discours et guirlandes. Je leur ai exposé l'Art d'interroger, puis rapporté des cas très graves guéris par l'homoéopathie seule : comas, infarctus du myocarde, péritonites suppurées, otites graves, etc ... Je leur ai détaillé quelques cas qui les ont assez impressionnés. Cette conférence a été interrompue plusieurs fois par des applaudissements, des bravos bruyants et des hurrah frénétiques de ces étudiants fort enthousiastes.

Ensuite, les Professeurs se sont levés et m'ont fait un discours charmant que j'ai beaucoup apprécié en me disant qu'ils m'invitaient à venir chaque année huit jours à BOMBAY, pour leur faire un petit cours : je ne sais pas si j'accepterai, car il faut compter quand même avec la fatigue, le voyage et c'est très ennuyeux de ne partir là-bas que pour huit jours. J'ai été très touché de cet accueil et de voir combien ces Professeurs et leurs élèves étaient sympathiques.

BOMBAY est certainement une des villes les plus propres qui existent. Les gens sont habillés de telle façon qu'on croit toujours que c'est dimanche, tout en blanc ! Les écoliers portent tous un uniforme qui est la marque de leur école : rouge et blanc, gris et blanc, ou bien bleu et blanc. On voit très peu de femmes et beaucoup d'hommes. Et, des plus pauvres aux plus riches, on est étonné d'observer la propreté de ces gens.

J'ai dû donner de nombreuses consultations là-bas demandées par des Confrères. Je suis aussi allé au Rotary qui a malheureusement un peu dégénéré, car au lieu de tenir leur réunion entre hommes à midi, comme cela se fait dans le monde entier, ils se rencontrent le soir et ils invitent des dames, ce qui change complètement l'atmosphère et n'est admis qu'exceptionnellement dans les autres Clubs. Il y a toujours une petite compétition entre les Clubs des " Lyons " et les Rotariens. Les Lyons ont donné à la ville de BOMBAY un magnifique jardin d'enfants : il y a d'énormes tortues, des animaux fantastiques dans lesquels on peut pénétrer pour s'amuser à l'intérieur, des tours avec des longues vues, on voudrait à nouveau être enfant pour pouvoir y jouer, tellement c'est féérique et bien imaginé !

On m'a promené dans des caves aux environs de la ville où il y a des bas-reliefs extraordinaires taillés dans le rocher eil y a des milliers d'années. La région est assez montagneuse et on passe sur de petites collines richement boisées, sur lesquelles il y a des petites tours à petites colonnes qui sont des monuments élevés à la mémoire de GANDHI. J'ai du reste vu le monument qu'on lui a élevé à DELHI où tout le monde vient l'admirer et le vénérer. Et à BOMBAY, assis au pied d'une de ces tourelles, ne vois-je pas un couple d'amoureux qui se tenaient par le bras, ce que je n'avais jamais vu aux Indes au cours de mes deux voyages précédents. J'ai dit aux Hindous qui m'accompagnaient, presque horrifié : " Mais que se passe-t-il, les moeurs ont-elles donc changé ? ". Et ils m'ont répondu : " Oui, c'est ce que vous, Européens, vous nous avez apporté ". " Auparavant, jamais un jeune homme ne sortait avec une femme, surtout pas seul dans de lointains paysages, et jamais ils ne se tenaient par la main, ni ne jouaient aux amoureux, cela nous révolte presque de voir ainsi les coutumes occidentales renverser le culte de nos ancêtres et le respect du passé. "

Au retour, j'ai quitté les Indes par 30° de chaleur. Dans ma chambre à coucher, il y avait simplement un drap jaune posé sur un lit, c'est tout ! Quand je suis parti, j'avais donc très chaud, j'étais habillé en blanc et quand nous sommes arrivés à BEYROUTH, c'est-à-dire après quatre heures de vol, c'était à cinq heures du matin quand nous atterrissons; il y avait 12°, je grelottais et j'aperçois sur l'aérodrome trois auto-pompes avec une centaine de pompiers ! J'ai appris que notre pilote avait télégraphié un quart d'heure auparavant que ses pompes à huile étaient bouchées et qu'il pensait qu'à l'atterrissage, avec le freinage sans huile, l'avion allait tout simplement brûler ! Et on avait mobilisé les pompiers pour arrêter l'incendie dans lequel j'aurais été grillé. Nous avons patiemment attendu trois heures et demie à BEYROUTH pour repartir sur GENEVE. A l'arrivée à GENEVE, on nous a fait descendre de l'avion et attendre en grelottant par - 2° avec la bise, dans notre costume blanc . J'ai du reste écrit une lettre à la Swissair leur disant qu'ils avaient pourtant assez de jeunes filles à leur disposition pour qu'il y en ait une qui puisse nous diriger immédiatement dans une pièce chauffée.

Je suis donc arrivé avec mes bagages dans lesquels j'avais une cithare en argent massif reçue d'un Satsangi qui m'avait amené sa femme parce qu'elle ne dormait plus depuis trois ans. Je l'ai piquée, selon les principes de l'Acupuncture chinoise et j'ai si bien réussi qu'elle a dû, quelques jours après, acheter un réveil pour se lever le matin, tant elle dormait bien. Quelques semaines après, son mari a parcouru 400 kms en auto pour m'apporter cette cithare, n'est-ce pas touchant ? Et je me demandais ce que j'allais devoir payer à la douane pour cela. J'avais aussi des châles de brocart, etc... Comme toujours, j'étais prêt à accepter le pire... Arrive un douanier revêché qui me regarde et me dit : " Qu'avez-vous là-dedans ? " Je lui dis : " Ecoutez, je n'ai pas encore tous mes bagages " ; " Bon, je reviendrai " et il part ailleurs. Arrive alors un jeune douanier en même temps que mon dernier bagage, et il me demande d'où je venais, combien de temps j'étais resté là-bas, s'il y faisait particulièrement chaud, etc ... et en même temps il me marquait des croix sur mes bagages ajoutant : " Ça va bien, vous pouvez aller. Au revoir, Monsieur!". Et comme je connaissais la leçon : " Quand on ne vous demande rien, taisez-vous et surtout pas de zèle ! ". Aussi, pensez combien j'étais heureux et satisfait avec ma cithare !

+

+ +

Et maintenant, c'est le moment des réflexions sérieuses ... en revoyant tout ce grand périple, j'ai été extrêmement impressionné par ce bain de spiritualité, de bonté, de charité, de générosité que j'ai ressenti là-bas. Je n'ai nulle part

trouvé une réception pareille. On m'a même dit : " Achetez tout ce que vous voudrez, nous vous l'offrons ". Et bien sûr, quand on veut tout vous donner, vos envies diminuent et vous n'osez presque plus accepter. Mais je ne puis assez dire combien j'ai été gâté à tous les points de vue.

J'ai rencontré au cours de mon voyage aux Indes un Jainaïste, un homme qui était un des riches personnages d'Indore, qui après avoir écouté quelques conférences du Maître, est venu vers Lui et Lui a dit qu'il ne croyait pas à ce qu'il disait, parce qu'il n'avait pas de preuves, qu'il ne croyait pas non plus à l'existence d'un Créateur, puisqu'il ne pouvait le voir, mais qu'il aimerait bien être initié. Le Maître lui a alors demandé pourquoi il aimerait être initié : " Parce que je voudrais faire moi aussi ce petit voyage intérieur pour voir ce qui s'y passe ". " Alors, c'est par pure curiosité ? " " Non, c'est par sincérité " répondit-il . " Mais, alors, dans ces conditions, pouvez-vous m'initier ? " Et le Maître lui a dit : " Mais bien sûr : vous verrez, au cours de ce voyage intérieur, que toutes vos croyances qui, pour le moment, sont opposées à celles que j'enseigne, parce que vécues, vous mènent sur le même chemin. Et par conséquent, j'accepte, à condition cependant que vous soyez fidèle, que vous suiviez ce qu'on vous indiquera et que vous cherchiez à être dans votre vie privée l'écho de ce que vous verrez et vivrez intérieurement ". Cette réponse m'a montré que le Maître avait une compréhension des plus larges et des plus tolérantes.

Ce voyage n'a donc pas été un voyage stérile. Bien au contraire, il a été très riche à tous points de vue. L'Inde est un pays dont nous n'avons aucune idée. C'est quand même le berceau de notre humanité. Et lorsque vous allez là-bas, si vous manifestez le désir d'y rester pour vous consacrer à la spiritualité, on vous répond presque toujours que vous devez rentrer dans votre pays, là où le karma vous a placé pour faire montre de vos meilleures qualités, et de ce que vous prétendez avoir gagné. Et c'est là que vous devez vous comporter de telle façon qu'étant un exemple vivant des principes que vous admirez, les gens vous demandent alors comment vous y êtes arrivé. Le prosélytisme se fait ici par l'exemple : si vous êtes sur le chemin de la perfection, les autres désireront vous imiter. On trouve aux Indes la liberté absolue, la tolérance la plus grande, la prédication par l'exemple et sans critiquer personne. J'ai vu là-bas que ce n'était pas de la théorie mais une chose parfaitement possible à pratiquer. Et quand je pense à cette fameuse phrase d'ARJUNA à KRISHNA, que j'avais lue il y a vingt-cinq ou trente ans dans un petit livre de philosophie, et qui me paraissait impossible : " Tue le désir ", je vois que c'est une chose que l'on peut envisager et appliquer alors qu'autrefois cela m'avait paru vraiment irréalisable. Evidemment, c'est difficile, mais les joies que l'on acquiert intérieurement sont si grandes qu'on est amplement récompensé de sa peine.

Le Maître ne critique aucune religion. Chacun est placé dans un milieu qui lui apporte ses croyances et il ne faut surtout pas le blesser à ce point de vue. Si vous êtes satisfaits, mangez de ce que vous avez. Si vous ne l'êtes pas, on vous donnera autre chose. Mais il ne faut surtout pas aller troubler ceux qui sont contents de ce qu'ils ont et de ce qu'ils croient au point de vue religieux et philosophique.

Au point de vue politique, le terrain est, hélas !, tout préparé et combien mûr pour le communisme. Voilà des gens qui gagnaient autrefois une roupie par jour, c'est-à-dire soixante-dix centimes; maintenant, ils en gagnent deux pour travailler toute la journée, c'est tout de même épouvantable ! Bien sûr, ils n'ont pas les besoins que nous avons, mais ils vivent dans la promiscuité, la misère, la maladie. Et on ne peut voir la bonne société que difficilement. J'ai eu la chance de pouvoir y pénétrer et ceux de la bonne et haute société, surtout de la caste des Brahmanes, sont vraiment des personnalités fort intéressantes à connaître.

En Russie, paraît-il, on ne voit dans les rues que des femmes partout, aux Indes, on ne rencontre que des hommes. Un Hindou qui est allé en Russie nous racontait des choses assez amusantes. Dans tous les magasins, on trouve à l'entrée la liste affichée de tout ce qu'on peut y acheter. Mon Hindou ayant vu des peignes entre dans une boutique et demande un peigne vert : on lui remet séance tenante un peigne déjà emballé ; comme les Hindous sont des gens un peu spéciaux et méticuleux, il défait son paquet devant la vendeuse étonnée et y trouve un peigne rouge. Il lui fait remarquer qu'il n'a justement pas demandé cette couleur et elle lui répond : " Qu'est-ce que cela peut bien vous faire ? Le vert ou le rouge n'y changent rien, si c'est pour vous peigner, n'est-ce pas ? " " Mais, je tiens à l'avoir vert " " Mais pour quoi donc ? Est-ce que le rouge vous déplaît tant que ça ? " Enfin, après une longue discussion, il finit par obtenir son peigne vert !! Il a eu un petit ennui avec son appareil photographique. Il avait un Leica qui s'était bloqué et il ne pouvait plus tourner la bobine. Il s'adresse à un magasin de photographie où on lui a fait remarquer que le magasin était destiné à la vente des appareils seulement, mais que pour les réparations il fallait aller à un autre endroit qu'on lui indique et là-bas, tout est spécialisé à outrance. Une jeune fille ne s'occupait par exemple que des réparations pour les Leicas, un autre uniquement pour les Contax, etc ... Dès qu'il est entré dans le magasin, la jeune fille des Leica le prend par le bras, le mène dans une chambre noire et dans l'obscurité démonte et farfouille, mais lui remet parfaitement bien son appareil en état.

Un jour, le groupe d'étrangers dont il faisait partie, arrive en car à un carrefour, descend et il demande à l'interprète du car : " Où sommes-nous ici ? " " Monsieur, vous êtes à MOSCOU ". " Je sais bien que nous sommes à MOSCOU, mais je voudrais savoir quels sont ces bâtiments et comment s'appelle ce

quartier et cette place ? " " Monsieur, vous êtes à MOSCOU, c'est là l'essentiel et vous n'avez pas besoin de savoir autre chose ! " On ne voit dans les rues que des femmes, car les hommes sont tous dans des ateliers. Il a été du reste très content de voir ce qui se passait là-bas. J'oublie de vous dire que très intelligemment, au début de son voyage, arrivé à la frontière de l'Afganistan, il avait demandé à une interprète russe, montant dans leur car, comme on disait : " Mademoiselle, vous êtes jolie ... Mademoiselle, votre pays est magnifique, etc ... " et partout où il allait, il disait ces petites phrases, c'est pourquoi les gens étaient charmants avec lui. Il paraît que là bas personne ne dit aux jeunes filles qu'elles sont jolies. La coquetterie et l'aimable louange sont pourtant bien internationales et vous pensez comme ces petites phrases étaient appréciées. C'est typique de la psychologie hindoue : ils pensent toujours à quelque chose de gentil pour les autres. Et ils ne sont exigeants pour rien, ils s'adaptent à tout.

Là-bas, il n'y a plus maintenant de Maharadjas ni de Radjas. C'est fini. J'en ai pourtant rencontré un, dans un aéroport, avec sa suite, mais c'est exceptionnel, et ils n'ont conservé qu'une part de leur richesse; la plus grande partie leur a été enlevée, mais ce reste est encore fort enviable, ne soyez pas en souci ! Le grand Maharadja de Patiala avait un palais de toute beauté qu'il a donné à l'Etat et que l'on va transformer en un hôtel luxueux de sport international. J'ai été reçu chez un gouverneur de cet état, dont, malheureusement, le premier enfant est un anormal, qui a des convulsions, et souffre de la maladie de LITTLE. Il ne parle pas et on me demandait ce qu'on pouvait faire pour lui ? Evidemment, les chances d'amélioration, dans de pareils cas, sont extrêmement minimes. Mais les parents s'attachent toujours énormément aux enfants anormaux et se réjouissent du moindre résultat. Il y en a d'ailleurs, hélas !, beaucoup aux Indes.

J'ai été appelé à faire de nombreuses consultations, car chacun, dans ce centre spirituel, doit servir en faisant bénéficiaire tous ceux qui ont besoin de ses connaissances, de ses expériences et de ses capacités professionnelles. Il y avait par exemple pendant que j'y étais, un excellent chiropraticien de CHICAGO qui, toute la journée, manipulait les Hindous de la colonie et de la région absolument gratuitement.

Un beau jour, le Maître me parle d'un de ses petits cousins des environs qui souffrait de douleurs abdominales épouvantables, probablement d'appendicite aiguë d'après son entourage, et me demande de le voir. Je regarde cet homme qui était accompagné de sa mère, sa belle-mère et son beau-père, sa femme, ses deux enfants, ses soeurs, ses frères, ils étaient au moins une douzaine, le ban et l'arrière-ban ! Et le malade était là, gémissant, langoureux et plaignant et tous les siens s'apitoyant sur son pauvre sort : un homme de 28 à 30 ans, je vous prie. Après un examen consciencieux,

- 302 -

j'ai posé le diagnostic d'une magnifique colique néphrétique et lui ai administré Berberis à la 200e dynamisation, répété toutes les heures; je lui ai piqué son Chenn-mo et son Ta-tchong : après cela, les douleurs n'étant pas modifiées, j'ai donné Belladonna 200, 1 cuiller de la potion toutes les heures et c'est allé un petit peu mieux, mais pas suffisamment. Appelé par le Maître pour lui faire un rapport de l'état du malade, il me dit : " Pourquoi ne lui donnez-vous pas Calcarea ? Et comme je m'étonnais, je lui demande s'il connaissait les remèdes homoéopathiques ? " Oui, je connais un petit peu quelques remèdes : vous dites que vous soignez par les semblables et il me semble que des pierres se soignent avec des pierres et Calcarea n'entre-t-il pas dans la constitution des pierres ? " Oui, vous avez raison, nous le faisons quelquefois, mais en général pas tout au début des crises " .... Mais la famille était là, réclamant à tout prix de la morphine et ils sont allés à AMRITSAR se procurer une seringue, une aiguille et de la morphine, car ils ne voulaient pas repasser une nouvelle nuit et le voir ainsi souffrir. J'ai insisté pour lui donner encore Calcarea indiqué par le Maître, disant que si la crise ne passait pas dans six heures de temps, on lui ferait de la morphine, si d'autres indications précises n'indiquaient pas un meilleur remède, j'expliquais bien entendu que la morphine n'enlèverait pas le calcul et donnerait des troubles d'intoxication, constipation, diminution des urines, etc ... J'ai donc administré Calcarea en trentième cinquante millésimale, c'est-à-dire en dilution " Q ", que j'avais préparé avec mon excellent élève le Dr. KUNZLI, de St GALL et le lendemain matin, à la première visite, j'apprends avec combien de satisfaction que sitôt Calcarea absorbé, le malade n'a plus ressenti de douleurs et qu'il a pu dormir toute la nuit et la belle-mère, la femme, bref tout le monde dormait encore! J'ai été très soulagé, comme bien vous pensez, et j'ai remercié mon Maître, car j'aurais peut-être donné Calcarea, mais très vraisemblablement plus tardivement. Le Maître m'a ajouté qu'il avait été guéri d'un diabète avec des tablettes homoéopathiques complexes de chez SCHWABE !

J'ai eu la joie de soigner Sa fille qu'on voulait opérer des amygdales vu leur hypertrophie et leurs cryptes; la date de l'opération était fixée, car cette jeune fille souffrait depuis des mois d'angines à répétitions avec suppurations continues. Je lui ai donné le médicament homoéopathique qui correspondait à son état général, soit Pulsatilla à la 10.000e dynamisation, une dose unique, et depuis elle n'a plus jamais rien ressenti, n'a plus eu d'angine et de maux de gorge. J'ai reçu hier, soit après six mois, une lettre des Indes me disant : " Ma fille est guérie et n'a plus besoin de se faire opérer ". Quelle bonne nouvelle et quel nouveau laurier pour l'homoéopathie !

J'ai aussi soigné une autre personne de Sa famille qui bégayait, dont le père avait exactement la même chose et également le grand-père. De tels cas sont très difficiles, vu la

tendance héréditaire depuis deux générations, mais il faut les entreprendre et persévérer plusieurs années, souvent même jusqu'à sept années et on peut alors souvent constater un plein succès.

J'ai vu des entérites en quantités, des affections des yeux, des oreilles et des plaies d'une saleté repoussante, affections qui ont toutes répondu parfaitement honorablement à l'homoéopathie seule.

Les Hindous laïques ont souvent des connaissances homoéopathiques qui m'ont étonné et cette médecine non toxique leur plaît en général beaucoup, parce qu'elle donne des résultats.

---